Voyés donc, chéres ames, ſi vous voulés avoir part aux conſolations ſolides du ſaint Eſprit, laiſſés vous premiérement convaincre de péché, & humiliés vous devant Dieu, laiſſés vous conduire dans les vérités éternelles de la parole de Dieu, & ſur tout dans la découverte divine de la grandeur & de la réalité des choſes inviſibles & à venir; car croyés que ce ſont les ſeuls cœurs pénitens & dolens, que Dieu conſole; ce ſont les os briſés, que Dieu réjoüit enfin. Mais auſſi ne croyés pas trouver dans les conſolations du ſaint Eſprit une joie exemte de croix & de combats; ne vous flattés pas d'être exemts d'afflictions, de miſéres & de tentations; & ne croyés pas qu'en vous parlant des conſolations de l'Eſprit de Dieu, nous vous promettions un état ſatisfaiſant à la chair; car bien loin qu'elles excluënt la croix, aucontraire elles la ſupoſent, afin que vous ne trouviés pas étrange, quand, malgré les témoignages de grace & d'amour, que Dieu pourroit vous donner, vous vous ſentirés pourtant encore agités & combattus de beaucoup d'ennemis, perſécutés & tentés par le péché, exercés par vos paſſions, & dans beaucoup d'états triſtes & affligeans; non, ne trouvés pas cela étrange, mais combattés dans ces états, & vous éprouverés que c'eſt dans de pareilles circonſtances, que le ſaint Eſprit a le plus d'occaſions de verſer ſes conſolations dans l'ame; vous éprouverés que ce ſera dans ces états là, que le ſaint Eſprit vous conſolera & vous fournira les forces néceſſaires pour remporter des victoires ſur vos ennemis, qui vous ſeront conſolantes & glorieuſes, & qui vous fortifieront contre les nouveaux combats & aſſauts que vous aurés encore à ſoûtenir. Ah! aimable Jéſus, envoye nous ce divin Conſolateur. Tu es à la droite de ton Pére, tu vois combien nous avons beſoin d'un tel conducteur. Que donc ce ſaint Eſprit nous conduiſe comme par un païs uni, juſques à ce que nous venions à toi, & que nous te poſſédions parfaitement & éternellement, Amen!

A Blamont, le 3. May 1720.

Ma chére Mére!

JE vous envoie ma prédication ſur le texte de Dimanche prochain. Jéſus nous y invite à la priére, & à demander à ſon Pére tous les biens de ſon Royaume, & il nous promet avec ſerment, qu'il nous les donnera, parce que le Pére nous aime, & que le Fils eſt nôtre Médiateur & nôtre Avocat. Certes, nous

Digitized by Google

nous devrions être déjà plus riches en biens spirituels, que nous ne sommes, puisqu'il y a déjà si long-tems que nous demandons à Dieu, qu'il veuille nous faire bien connoître les sources de nôtre vuide, & les raisons pourquoi nous demeurons si pauvres, malgré l'ouverture que Dieu nous fait de ses trésors. Je crois, ma chére Mére, que la raison en est, parce que les véritables dispositions à la priére nous manquent, parce que nous ne connoissons pas le Pére, & que le Fils ne s'est pas encore fait connoître à nos pauvres ames, comme celui qui doit leur parler du Pére, & qui doit les remener à lui. Pour tout cela nous ne devons pas nous laisser détourner de la recherche de nôtre Dieu, mais nous devons demander aussi les dispositions nécessaires, & nous les laisser donner par la grace & l'opération de l'Esprit de priéres. Je vous le souhaite cet Esprit qui vous enseigne à prier le Pére, & à lui crier avec foi & confiance, *Abba Pére*, & qui crie même pour vous, & fasse priéres pour vous par d'ardens soûpirs qui ne se peuvent exprimer, lesquels Dieu seul connoit & entend : Seulement, ma chére Mére, nous devrions de nôtre côté donner quelque attention, & prendre garde aux attraits & aux mouvemens de cet Esprit, nous devrions combattre nos incrédulités, nos doutes, nôtre paresse, & nôtre relâchement à la priére, nous devrions prier avec plus de constance, plus d'assiduité & plus de recuëillement, que nous ne faisons, & nous ne devrions pas tant laisser embarasser nos cœurs par les petites vanités passagéres qui occupans nos pensées & nos esprits, nous dégoûtent de l'entretien avec Dieu, de la conversation avec lui, & ne nous laissent de plaisir & de goût, que pour ce qui sent le monde, & pour ce qui est conforme à la corruption de nôtre cœur : Le grand Dieu nous veuille puissamment tirer & réveiller. Nous vous embrassons & vous saluons tous, en vous recommandant à la sage & puissante conduite de nôtre Dieu, étant en mon particulier avec respect & soûmission

Ma chére Mére,

Vôtre très-obéïssant Fils;

J. Frid. Nardin.

Digitized by Google

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 5. Dimanche après Pâques, nommé, Rogate. Sur le 16. chap. de saint Jean. ℣. 23. - 30.

TEXTE:

Jean. 16. ℣. 23. - 30.

℣. 23. *En vérité, en vérité je vous dis que toutes les choses que vous demanderés au Pére en mon nom, il vous les donnera.*

℣. 24. *Jusques à présent vous n'avés rien demandé en mon nom; demandés & vous recevrés, afin que vôtre joie soit accomplie.*

℣. 25. *Je vous ai dit ces choses par similitudes; mais l'heure vient que je ne parlerai plus à vous par similitudes, mais je vous parlerai ouvertement de mon Pére.*

℣. 26. *En ce jour là vous demanderés en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai le Pére pour vous.*

℣. 27. *Car le Pére lui même vous aime, parce que vous m'avés aimé, & que vous avés crû que je suis issu de Dieu.*

℣. 28. *Je suis issu du Pére, & suis venu au monde, derechef je laisse le monde & m'en vais au Pére.*

℣. 29. *Ses disciples lui dirent, voici maintenant tu parles ouvertement, & ne dis nulle similitude.*

30. *Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, & que tu n'as pas besoin, qu'aucun t'interroge; par cela nous croyons que tu es issu de Dieu.*

Mes bien aimés Auditeurs.

LA priére est sans doute une des parties les plus essentielles de la Religion; on peut même dire qu'elle en est comme la substance; puis qu'on ne sauroit concevoir l'idée d'une Religion sans y renfermer l'invocation de l'objet qu'on y adore: C'est pourquoi tous les peuples du monde dans les différens cultes qu'ils ont établis, & dans les diverses Réligions qu'ils ont euës, ont toûjours adressé des priéres au Dieu qu'ils adoroient, & qu'ils servoient; de sorte qu'il n'y a rien de si ordinaire parmi les hommes, que la priére. Tout le monde prie, tout le monde invoque & implore le secours de ce qu'il reconnoit pour Dieu, & pour un Etre Souverain; ce qui vient de cette double connoissance que l'homme a dans soi, en partie de la connoissance de son infirmité, & du besoin qu'il a d'un secours étranger, & sur tout de celui de Dieu le maître de toutes choses; en partie du sentiment qu'il a de la puissance & du pouvoir de Dieu cet Etre éternel & tout puissant

Digitized by Google

puiſſant, la force duquel l'homme eſt obligé de reconnoître, & à laquelle il fait une eſpéce d'hommage par ſes priéres, quelles qu'elles puiſſent être d'ailleurs; c'eſt un tribut de la créature, & une reconnoiſſance de ſa ſujettion, & de la dépendance dans laquelle elle doit être à l'égard du Créateur. Il n'y a donc perſonne qui ne prie, & qui n'implore encore de tems en tems le ſecours de ce Dieu auquel la conſcience rend témoignage, qu'il peut aider & ſubvenir aux miſérables. Mais ſi tous les hommes prient, tous ne prient pas comme il faut; beaucoup ne connoiſſent pas le vrai Dieu qu'il faut adorer & prier; d'autres qui en ont quelque connoiſſance littérale & vague ne ſe mettent pas dans les diſpoſitions, où il faut être pour bien prier. Il n'y a donc que les vrais Chrêtiens, les véritables enfans de Dieu, qui prient bien, parce qu'il n'y a qu'eux qui aient le Saint Eſprit qui les aprend à prier & à invoquer Dieu comme ce Pére, que nôtre petit Catéchiſme nous marque, lorſqu'il dit que le S. Eſprit nous doit être donné pour pouvoir prier & invoquer Dieu, comme Pére; & ceux qui n'ont point cet Eſprit, qui ne s'en laiſſent point conduire & animer, mais qui ſont conduits par l'Eſprit du monde & de la chair, & qui ſont affectionnés aux choſes de la terre; ceux là, dis-je, ne prient jamais bien: Quand ils multiplieroient encore plus leurs requêtes, & qu'ils étendroient leurs mains avec encore plus d'empreſſement, Dieu cache ſes yeux d'eux, & ne les exauce point; parce que leurs mains ſont pleines de ſang. Il nous eſt donc très important, chers Auditeurs, de ſavoir quelles ſont les bonnes priéres, & les priéres agréables à Dieu, pour pouvoir nous examiner ſur le ſujet de la priére, & pour voir comment nous avons prié juſques ici, & pour aprendre encore comment nous devons prier cy-après, ſi nous voulons être exaucés. Venons aujourd'hui à l'école de Jéſus, & écoutons les leçons qu'il nous donne dans nôtre texte; Nous y découvrirons les caractéres d'une bonne priére, & les fondemens ſur leſquels elle doit être apuyée; c'eſt pourquoi nous examinerons pour cette fois.

Prop. Les priéres des vrais enfans de Dieu. Propoſ

I. Par raport à leurs caractéres. Part.

II. Par raport à leurs fondemens.

Toute la parole de Dieu dit que Dieu n'exauce point les pécheurs, & que le ſacrifice des méchans eſt en abomination à l'Eternel; ainſi il faut aporter devant Dieu, quand on veut le prier, des diſpoſitions qui lui ſoient agréables, & qui lui rendent acceptables nos priéres: Dieu lui même prend ſoin de nous marquer ces diſpoſitions, & de nous déclarer comment il veut que nous le prions. Nous en remarquons quelques unes dans nôtre texte, que Jéſus-Chriſt nous découvre lui-même, & leſquelles nous allons examiner dans la prémiére partie de cette méditation. Tract. Part. I. Les caractéres des priéres des enfans de Dieu, qui ſont. 1. Qu'elles viennent

La premiére diſpoſition avec laquelle il faut prier, ſelon que Jéſus nous l'in-

Digitized by Google

d'un cœur qui connoit le Pére.

l'insinuë dans nôtre texte, c'est *la connoissance du Pére*; laquelle connoissance doit être donnée par la révélation du fils : *L'heure vient*, dit Jésus à ses disciples, *que je ne parlerai plus à vous par similitudes, mais je vous parlerai ouvertement de mon Pére ; en ce jour là vous demanderés en mon nom.* Il dit par là que, quand il leur auroit plus amplement manifesté son Pére, ils demanderoient, ou prieroient; car Jésus savoit bien, que plus cette connoissance du Pére croîtroit dans ses disciples, plus leurs priéres deviendroient ardentes, zélées, & pleines d'une confiance filiale. C'est en effet ici la premiére disposition nécessaire à la priére, sans laquelle elle ne peut pas même être priére; car il faut connoitre pour prier. *Nous adorons* disoit Jésus-Christ, *ce que nous connoissons*, Jean 4. ℣. 22. on ne sauroit adorer ni prier ce qu'on ne connoit que d'une maniére brute & irraisonnable ; & jamais la priére ne sera ni bonne ni véritable, à moins qu'on ne connoisse le Pére à qui il faut s'adresser, & qu'il faut adorer en esprit & en vérité.

Ce que c'est que de connoître le Pére.

Le Pére se fait connoître 1. Par les sentimens de condamnation & de péché, qu'il excite dans une ame.

Mais qu'est-ce que connoitre le Pére? Sans doute, chers Auditeurs, que c'est quelque chose de grand, & le véritable propre des enfans de Dieu; car ils ne sont enfans, que parce qu'ils ont un Pére, & qu'ils ont véritablement connu ce Pére, comme saint Jean l'écrivoit à ses disciples. *Jeunes enfans, je vous écris, parce que vous avés connu le Pére* 1. Jean. 2. 14. Or ce Pére se fait connoître principalement par ces deux opérations, savoir, ou par des convictions de péché, ou par des effusions de son amour & de sa tendresse dans le cœur. 1. Les premiéres opérations donc par lesquelles ce Pére se fait sentir, ce sont des convictions de péché, des manifestations de péché, des manifestations de colére, & de justice ; c'est ce que Jésus-Christ apelle les attraits du Pére, par lesquels il tire les ames à son fils ; ces attraits ne sont autre chose que des puissantes & divines convictions que Dieu fait sentir à un cœur de l'état de misére, de colére & de damnation, dans lequel il est. Ce sont les foudres & les malédictions de la loi, par lesquelles il ébranle la conscience, brise le cœur, désole & épouvante une ame de tout côté ; c'est sous la forme d'un juge sévére & courroucé, qu'il se présente à elle; c'est comme un rigide vengeur du péché, & un ennemi éternel de toute injustice, & de tous ceux qui l'aiment & la commettent, qu'il vient à une ame dans ces premiers attraits ; quoiqu'il cache sous tout cela un amour & une tendresse de Pére. Ah! sans doute que dans cet état une pauvre ame, ne croit guéres, que tout ce qu'elle sent, soit des ménées charitables de son Pére céleste ; elle ne regarde pas tout cela comme des attraits & des tendresses de Pére, elle a alors beaucoup de peine à croire que Dieu soit son Pére; aucontraire, elle le regarde comme un juge rigoureux & sévére, comme un Dieu qui la persécute, & qui veut la punir, & qui la poursuit du feu de sa colére & de sa vengeance: Pourtant Jésus apelle toutes ces différentes choses si mortifiantes à l'homme, des attraits du Pére : *Si le Pére ne le tire* ; cette expression, *ne le tire*, est remarquable, elle marque une espéce de violence, quelque chose à quoi l'homme s'opose & voudroit resister, & à laquelle il ne laisse mener que comme

Digitized by Google

comme par force ; en effet ces premiers attraits du Pére, ces manifeſtations de colére & de malédiction ſont incomparablement déſolantes, elles mettent l'ame dans une grande détreſſe, & dans une criſe où il lui ſemble qu'elle va périr; Et pourtant ce ſont les premiers pas par leſquels ce Pére charitable ſe raproche des ames ; ce ſont les premiers eſſors qu'il donne à l'amour qu'il leur porte ; car il a deſſein par ces procedés rudes & affligeans, de reveiller, & de retirer les ames de leur ſécurité mondaine & charnelle, de leur faire voir leur mal & leur miſére, pour les porter par là à crier après Jéſus, & à aller à lui comme au médiateur, & comme à celui qui doit les reconcilier avec le Pére ; car c'eſt lors qu'une ame ſent douloureuſement ſon état de damnation & de perdition, qu'elle commence à ſoûpirer après Jéſus, à le deſirer, à le chercher & à aller à lui ; c'eſt pourquoi il dit, *perſonne ne vient à moi, ſi le Pére qui m'a envoyé ne le tire.*

Mais une ſeconde opération du Pére par laquelle il ſe fait connoître aux ames, c'eſt celle par laquelle il les embraſſe en ſon amour qu'il verſe & qu'il répand en eux par ſon Eſprit ; c'eſt par là encore qu'il les ſéele, & qu'il les aſſûre qu'ils ſont les enfans de Dieu, ce qui les fait crier avec aſſûrance *Abba Pére !* c'eſt alors que le Pére ſe révéle à une ame en ſa grace, en ſa paix, & en ſa reconciliation avec elle ; c'eſt alors qu'il lui ouvre ſon cœur de Pére, qu'il lui fait voir, goûter & ſentir l'amour éternel qu'il lui a porté ; & cette amoureuſe révélation du Pére ne ſe fait, que dans le Fils & par le Fils, quand il parle aux ames de ſon Pére, comme il dit à ſes diſciples, *je vous parlerai ouvertement de mon Pére*, c'eſt-à-dire, je vous ferai connoître & éprouver par expérience l'amour que mon Pére vous porte ; c'eſt alors que Jéſus raméne une ame épouvantée & troublée, à ſon Pére, pour la reconcilier avec lui par ſon ſang, & par ſa croix ; c'eſt alors qu'il fait voir que Dieu ne lui eſt plus un Dieu courroucé, mais un Pére débonnaire, au trône duquel elle a un accés ouvert pour aprocher de lui avec confiance, & trouver ſecours en tems convenable. Perſonne ne connoit ainſi le Pére, que par la révélation du Fils ; car *perſonne ne connoit le Pére, ſinon le Fils, & celui auquel le Fils aura voulu le révéler* Math. 11. ℣. 27. *Nul n'a jamais vû ni connu Dieu, mais le Fils qui eſt au ſein du Pére le doit révéler & déclarer* Jean. 1. ℣. 18.

2. Par l'effuſion de ſon amour de Pére dans le cœur.

Voyés, chers Auditeurs, voilà la premiére choſe néceſſaire pour bien invoquer Dieu comme Pére, c'eſt qu'il faut le connoître, il faut l'avoir connu & expérimenté dans ſes jugemens, dans ſes reproches, & dans les convictions puiſſantes qu'il fait ſentir à une ame ſur ſon miſérable état de péché ; il faut l'avoir connu dans les foudres, les feux & les flammes de la loi, qu'il déploye dans la conſcience pour mener à Jéſus, & il faut ſans doute, qu'il ſe ſoit fait ſentir comme un Dieu dont la juſtice demande la punition du péché, ou une ſatisfaction parfaite, ſi on ne veut pas être éternellement l'objet de ſa colére & de ſon indignation. Mais ſur tout il faut auſſi l'avoir connu & le connoître ſous ſon caractére de Pére charitable & plein de douceur, il faut avoir été conduit par Jéſus à ce Dieu offenſé, & avoir été reconcilié avec lui, pour recevoir enſuite le nouveau

Digitized by Google

nom d'enfant de Dieu, par lequel une ame a droit de crier, *Abba Pére* ! Ah ! ſans doute, ce ſont là d'heureuſes diſpoſitions pour la priére, & quand on connoit ainſi le Pére, c'eſt alors qu'on prie, & qu'on crie après lui ; mais quand on ne le connoit pas ainſi, les priéres ne ſont que des paroles & des vains babils qui ſont odieux & déſagréables à Dieu.

Examen, ſi on connoit le Pére.

Mais avés vous jamais prié de cette maniére, chers Auditeurs, avés vous connu le Pére, & ſenti ſes attraits ? Les premiers attraits du Pére ſont douloureux, & font crier avec angoiſſe & avec larmes ; les ſeconds ſont amoureux, & font épanouïr le cœur en de ſaints épanchemens de tendreſſe, de confiance & d'amour ; & les priéres pouſſées d'un cœur qui eſt ou percé des traits de ce Pére qui ſe fait ſentir dans ſa rigueur, ou amoureuſement navré des doux ſentimens de ſa grace & de ſa charité, ſont des priéres puiſſantes qui percent juſques au trône de Dieu, & qui ſont une agréable harmonie aux oreilles de ce Pére débonnaire ; les premiéres ſont des cris d'ames affligées, des gémiſſemens de cœur déſolé, que l'Eternel ne mépriſe point ; les derniéres ſont d'agréables ſacrifices d'amour, qui ſont une odeur de bonne ſenteur ; ce ſont les premiers jargons de cet enfãt nouveau qui cõmence à connoître, à careſſer, & à embraſſer ſon Pére, & à lui dire, *mon cher Abba !* avés vous donc, chéres ames, déjà prié dans de telles diſpoſitions ? De laquelle de ces ſources coulent vos priéres ? Sentés vous vos cœurs qui crient dans le ſentiment & dans la veuë que le Pére vous donne de vôtre miſére ? Ou épanchés vous vos cœurs devant lui dans la douce manifeſtation qu'il vous fait de ſon amour ? Certes, chers Auditeurs, la priére n'eſt autre choſe qu'un épanchement du cœur devant Dieu, ou en douleur ou en amour ; & cet épanchement ne vient que de cette double connoiſſance du Pére, ou comme juge & vengeur du Péché, ou comme Pére & plein de compaſſions, d'amour & de charité en Jéſus pour les pauvres pécheurs repentans.

Hélas ! bon Dieu ! que cette connoiſſance réelle & ſolide du Pére ſe trouve peu chés les hommes ! tant de connoiſſances extérieures qu'on voudra, beaucoup de belles lumiéres, beaucoup de beaux diſcours des choſes ſpirituelles, on a la parole de Dieu, on a de beaux livres, on fait profeſſion de beaucoup de bonnes & excellentes vérités, on rend à Dieu quelque culte, on lui adreſſe des priéres ; Mais hélas ! il y a peu d'expérience en tout cela, il y a peu de connoiſſance divine & ſalutaire du Pére ; pourquoi ? Parce que cette connoiſſance du Pére ne vient point de la chair & du ſang, elle ne vient point des forces de l'homme, elle ne ſe donne point par l'éducation, elle ne s'aquiert point par l'étude & par la diligence humaine ; mais elle eſt donnée par la révélation du Fils par l'opération du ſaint Eſprit ; enfin cette connoiſſance vient d'enhaut, & doit être donnée d'enhaut : Et parce que cette connoiſſance du Pére ne s'accorde point avec le monde, ni avec les inclinations charnelles de l'homme, elle ne peut pas ſubſiſter avec le péché, elle ne ſauroit entrer dans les ames qui aiment le péché, qui aiment le monde, & qui laiſſent régner dans elles les convoitiſes & les paſſions ; mais cette

Digitized by Google

cette connoiſſance chaſſe & détruit le péché, elle le rend amer, elle combat les paſſions, & ne donne point de liberté à la chair, mais la crucifie & la met à la gêne. Voilà pourquoi ſi peu connoiſſent le Pére, & ſi peu ſont en état d'invoquer Dieu comme Pére. C'eſt ce qui fait que les hommes font beaucoup de priéres, mais qu'ils en ont peu de fruits; ils prient, mais ils ne prient pas bien, ils ne prient pas comme des ames qui connoiſſent le Pére, & auxquelles Jéſus ait jamais parlé du Pére, & le leur ait révélé; deſorte qu'ils ne ſauroient s'apliquer cette promeſſe, *tout ce que vous demanderés au Pére, il vous le donnera*: Voilà l'état déplorable dans lequel ſont la plus grande partie des hommes, & de ceux qui font profeſſion de connoître Dieu; ils ne prient point le Pére, mais chacun prie l'idole de ſon propre cœur; ils ne veulent pourtant pas le croire, ils ſe flattent tous, qu'ils prient bien Dieu, & que leurs priéres lui ſont agréables, ſans s'être jamais demandé, & ſans vouloir s'examiner ſérieuſement, s'ils ont jamais connu, & s'ils connoiſſent véritablement le Pére? Chéres ames, ne nous trompons point; jamais nous ne ferons une bonne priére, que nous n'ayons cette connoiſſance par le S. Eſprit; & ſi vous ne l'avés pas encore, ne vous endurciſſés point, ne vous opiniâtrés point à vous tromper, mais humiliés vous devant Dieu, confeſſés lui vôtre aveuglement, demandés lui ſa connoiſſance, & laiſſés enſuite agir & travailler le Pére dans vous, & vous verrés qu'il vous tirera à lui & à ſon Fils Jéſus pour le connoitre, & en cette connoiſſance avoir la vie éternelle Jean. 17. ℣. 3.

2. La ſeconde diſpoſition requiſe à une bonne priére, c'eſt *la connoiſſance de Jéſus-Chriſt, & la foi en lui*; c'eſt cette diſpoſition que Jéſus-Chriſt remarque avoir été dans ſes diſciples, quand il leur dit: *vous m'avés aimé, & vous avés crû que je ſuis iſſu de Dieu; je ſuis iſſu du Pére, & ſuis venu au monde, & derechef je laiſſe le monde, & m'en vais au Pére.* C'étoit là une des principales choſes qui donnoient accés aux diſciples de Jéſus au trône de la grace du Pére céleſte; c'eſt parce qu'ils aimoient & qu'ils connoiſſoient Jéſus, parce qu'ils croyoient en lui, qu'ils avoient crû & connu qu'il étoit iſſu de Dieu, & qu'il retournoit à Dieu par un chemin ſi contraire aux inclinations des hommes & à la nature. C'étoit ſans doute quelque choſe de grand, qui ne venoit pas de la chair & du ſang, mais de la révélation du Pére, que de croire que ce Jéſus mépriſé, rejetté & perſécuté des hommes fût pourtant iſſu de Dieu, qu'il fût le Fils de Dieu, venu au monde pour être le Rédempteur & le Meſſie promis; cela leur venoit de la lumiére du S. Eſprit, & c'étoit la réception de cette vérité fondamentale, qui les mettoit dans des diſpoſitions capables d'aprocher du trône de Dieu, puiſque c'eſt en Jéſus & en la foi en ſon nom, que nous avons accés au Pére céleſte.

2. Elle ſort d'un cœur qui connoit Jéſus-Chriſt, & qui croit en lui.

Mais il faut un peu voir ce que c'eſt que connoître Jéſus, comme celui qui eſt iſſu de Dieu, & comme celui qui eſt retourné à Dieu. Par le péché, le chemin à Dieu nous étoit non ſeulement inconnu, mais même fermé & innac-

Ce que c'eſt que de croire que Jé-

Digitized by Google

sus est issu de Dieu & s'en est retourné a Dieu.

ceſſible, le chemin à l'arbre de vie nous étoit défendu par la lame flamboyante du Chérubin qui étoit placé à la porte du paradis & du jardin d'Eden, duquel nous avions été chaſſés, & nous étions par là dans une abſoluë incapacité, non ſeulement de retrouver ce chemin, mais même de le chercher & de le déſirer; De ſorte qu'il faloit que quelqu'un vînt de la part de Dieu pour nous montrer & nous enſeigner de nouveau le chemin; Et pour le faire, il étoit néceſſaire non ſeulement qu'il vînt de Dieu, mais qu'il s'en retournât à Dieu pour ôter les obſtacles qui nous auroient éternellement empêché de le ſuivre. Ces obſtacles étoient la colére & la juſtice vengereſſe de Dieu, qu'il faloit apaiſer, & à laquelle il faloit ſatisfaire; la Tyrannie du Diable, la puiſſance du péché & de la loi, & les aiguillons de la mort & de l'enfer, qui étoient des ennemis qu'il faloit détruire, auxquels il faloit ôter les armes, & les dépouiller du droit qu'ils s'étoient aquis ſur l'homme; Tout cela étoit néceſſaire, ſi celui qui étoit venu de Dieu, & qui s'en retournoit au Pére, devoit eſpérer que quelques-uns des hommes le ſuiviſſent. Il devoit venir de Dieu pour être pleinement inſtruit de tous les conſeils & de toutes les volontés de la divinité, & pour les pouvoir annoncer aux hommes, il devoit s'en retourner à Dieu, en convainquant & en détruiſant tous les ennemis du ſalut des hommes, qui auroient pû s'opoſer aux deſſeins amoureux & ſalutaires, que la Divinité avoit pour le genre humain, en briſant les portes d'airain, & en démoliſſant les parois mitoyennes qui faiſoient ſéparation entre nous & Dieu, & en nettoyant le chemin du ciel de tous les obſtacles qui le rendoient inacceſſible & impraticable aux hommes: ſi cela n'avoit pas été néceſſaire, ſans doute que Jéſus auroit bien pû faire ce chemin pour ſoi ſans danger, par ſa propre juſtice & ſainteté; mais il n'auroit jamais pû faire qu'aucune créature péchereſſe le ſuivît dans ce voyage, & allât au Pére avec lui. Quand donc l'écriture dit que Jéſus eſt iſſu du Pére, & qu'il retourne au Pére, ce ſont des expreſſions par leſquelles elle décrit l'œuvre admirable de la Rédemption, que Jéſus eſt venu accomplir dans le monde. Il eſt comme ſorti du ſein paternel pour ſe manifeſter aux hommes par ſon incarnation, & par ſa naiſſance; & dans cette manifeſtation il s'eſt juſtifié comme iſſu du Pére par ſes œuvres miraculeuſes, par ſa doctrine céleſte, par ſa vie ſainte, par ſa converſation & ſa conduite irrépréhenſible, qui étoient autant de témoignages convainquans qu'il étoit un docteur venu de Dieu; Enfin il eſt retourné au Pére par ſes ſouffrances, par ſa mort, par ſa reſurrection, & ſon aſcenſion glorieuſe, par où il a achevé l'œuvre qu'il avoit entrepriſe, qui étoit de nous racheter, en apaiſant la juſtice de ſon pére, en payant une rançon infinie pour nous, en vainquant la mort, le péché, les enfers & tous les ennemis de nôtre ſalut; Ainſi il a vaincu par ſa vie & par ſa mort celui qui avoit l'empire de la mort, ſavoir le Diable, & par là il a délivré tous ceux qui étoient aſſujettis à ſa tyrannie, leur a ouvert un chemin pour ſortir de ſes liens, pour rentrer en grace avec Dieu, pour avoir accés à ſon trône, & pour l'invoquer avec confiance & ſuccés.

Croire

Digitized by Google

Croire donc que Jésus est issu de Dieu, & est retourné à Dieu, c'est être divinement assûré par le S. Esprit, que le fils de Dieu est venu par les ordres de son Pére pour chercher les pauvres brebis péries & perduës, qui couroient dans leur aveuglement à la perdition éternelle, & que pour cela il a payé ce que nous devions à Dieu, il a vaincu le péché, le Diable, la mort & les enfers, & a rouvert un chemin aux lieux saints par son sang & sa mort : Et pour faire voir que cette foi, ou cette croyance ne doit pas être quelque chose de foible, d'infructueux & de stérile, Jésus Christ y joint l'amour, *Vous m'avés aimés*, dit il, *& avés crû que je suis issu de Dieu* ; choses sans doute qui ne peuvent pas être séparées ; croire de Jésus qu'il est issu du Pére pour nous venir racheter & délivrer de nôtre misére, le croire d'une foi divine & opérée par le Saint Esprit, c'est la chose du monde la plus forte pour nous porter à l'aimer ; ainsi, qui n'aime point Jésus, ne croit point en lui & qui ne croit point en lui, ne l'aime pas non plus. Les ames donc qui croient en Jésus d'une foi qui embrasse leurs cœurs d'amour, sont celles qui sont dans de bonnes & heureuses dispositions pour prier d'une maniére agréable à Dieu. Car c'est Jésus seul par qui nous avons accés au Pére, & c'est par son sang que *nous avons la liberté d'entrer aux lieux saints, par le chemin qu'il nous a dédié nouveau & vivant, par le voile, c'est à dire par sa propre chair* ; afin que nous puissions *aller avec pleine certitude de foi au trône de la grace, ayans les cœurs purifiés de mauvaise conscience, & les corps lavés d'eau nette.* Heb. 10. ℣. 19. 20. 22. C'est par la foi en ce sauveur que non-seulement toutes nos priéres, mais aussi toutes nos œuvres sont agréables à Dieu, selon que toute l'écriture le témoigne ; c'est toûjours en Jésus & par Jésus, que Dieu regarde ses enfans, & c'est en lui seul, que Dieu prend tout son bon plaisir ; c'est lui seul qui est le bien aimé ; & ceux qui sont par la foi en lui sont bien aimés en lui. Lisés le 1. chap. de l'Epit. aux Ephés.

L'amour doit accompagner cette croyance.

C'est pourquoi Jésus Christ commande à ses disciples & à tous ses enfans de prier en son nom, & il promet que tout ce qu'ils demanderont en son nom, leur sera donné ; *priér au nom de Jésus* n'est autre chose que présenter au Pére ce glorieux nom de Jésus, qui est un nom de Rédemption, de salut, de victoire, de satisfaction, & de paix ; Car ce nom que porte le fils de Dieu renferme tous les motifs qui peuvent engager la divinité à nous accorder ce que nous lui demandons ; *Prier au nom de Jésus*, c'est présenter au Pére ses mérites, son sang & sa mort, comme la rançon pour nos péchés & nos rebellions, c'est lui présenter son amour, son obéissance, sa justice, comme des choses auxquelles il s'est engagé de regarder pour nous ; Enfin c'est s'enveloper, se cacher & se loger en Jésus, pour pouvoir sous cet habit & sous cette couverture se présenter au Pére, & subsister devant lui ; de sorte qu'une ame qui prie bien au nom de Jésus, est dans lui, elle est entée, plantée & unie à lui, elle a part à Jésus, à ses œuvres, à ses mérites, & à tout ce qu'il a fait pour les hommes ; Et Jésus lui communique volontiers tous les droits qu'il s'est acquis

Prier au nom de Jésus, ce que c'est ?

Digitized by Google

par ſon obéïſſance devant ſon Pére ; Certes, chéres ames, prier au nom de Jéſus c'eſt quelque choſe de plus grand, que nous ne pouvons le dire ou le croire ; Ce ne ſont pas de ſimples paroles que le vent emporte, ce n'eſt pas dire & ajoûter à la fin de ſes priéres, comme on a coûtume de faire, qu'on demande cela au nom de Jéſus Chriſt. Dire & prononcer ces paroles par ſimple coûtume n'eſt pas ce qui fait la choſe ; mais prier au nom de Jéſus, c'eſt une douce & puiſſante efficace qui ſe tire de l'union dans laquelle on eſt avec Jéſus, par laquelle on participe à tous ſes biens, & à tout l'amour que le Pére lui porte, ſelon lequel il ne peut rien refuſer aux ames qui lui demandent quelque choſe en conſidération de ce fils adorable & bien aimé auquel elles ſont unies, & dans lequel elles ſont comme cachées.

Cette connoiſſance & cette foi ne ſe trouve guéres chés les hommes d'aujourd'hui.

Voici ſans doute une des principales diſpoſitions qu'il faut aporter à une bonne priére ; c'eſt la connoiſſance de Jéſus & la foi en lui, par laquelle on ſoit fait une même plante avec lui. Il ſeroit à ſouhaiter, que tous ceux qui ſe flattent de connoître Jéſus, & de croire en lui, le connuſſent véritablement ; Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils le connuſſent, & le goûtaſſent comme un Rédempteur qui a été envoyé de Dieu pour les racheter, & qui s'en eſt retourné à Dieu après avoir achevé & parfaitement accompli l'œuvre pour laquelle il avoit été envoyé. Mais hélas ! la plûpart de ceux qui diſent qu'ils croient en lui, ne ſavent pas même ce qu'ils diſent, ils ne ſavent pas ce que c'eſt que d'avoir réellement part par la foi, au nom de Jéſus, à ſon efficace, & à ſa juſtice ; Ce ſont des mots dont ils ne goûtent pas la réalité, quoi qu'ils les diſent & les entendent dire ſouvent : Auſſi voit-on que cette foi qu'ils s'imaginent d'avoir, n'eſt pas accompagnée ni ſuivie de l'amour, ils n'aiment pas Jéſus, ſes loix, ſes maximes & ſon exemple, & Jéſus ne leur rend pas, ni ne leur rendra jamais ce témoignage, [pendant qu'ils ſeront comme ils ſont.] *Vous mavés aimé, & avés crû* : Leur foi en Jéſus n'eſt qu'imaginaire, elle n'eſt pas l'œuvre du S. Eſprit, mais c'eſt la production de leur cœur trompeur & aveugle, qui n'eſt ſuivie d'aucune impreſſion vive, réelle & puiſſante, qui ſe répande enſuite comme une onction divine & céleſte dans toute leur conduite. Les hommes donc manquans de cette divine diſpoſition, de cette connoiſſance & de cette foi en Jéſus, ne ſauroient prier d'une maniére agréable à Dieu ; Et cette parole de S. Jaques les frape & les renverſe ſans ceſſe ; *qu'un tel homme (qui ne prie point avec ſoi.) ne s'attende point à recevoir aucune choſe du Seigneur* Jac. 1. ℣. 7. & ſans doute que c'eſt encore ici une des cauſes, qui fait que les hommes demeurent ſi vuides des graces de Dieu, & qu'ils ne reçoivent rien, quoi qu'ils demandent & qu'ils prient ; c'eſt qu'ils ne connoiſſent point Jéſus, & qu'ils ne prient pas en ſon union, ils ne prient pas en ſon nom, ils ne ſont point ſoûtenus de ſa juſtice, de ſon mérite, & de la bienveuillance que Dieu porte à ce fils bien aimé hors duquel toutes les choſes les plus ſaintes en aparence, lui ſont en abomination.

Digitized by Google

Si les hommes avoient ces deux importantes disposition, je veux dire, s'ils connoissoient le Pére par ses opérations, & par la révélation du fils, & s'ils connoissoient aussi le fils dans sa Rédemption, comme il est issu du Pére, & est retourné à lui; Si dans ces dispositions ils s'aprochoient du trône de la grace, ils trouveroient du secours pour le tems convenable, & sans doute qu'avec ces deux dispositions essentielles ils ne manqueroient pas de trouver en eux toutes les autres choses nécessaires à une bonne priére, comme, l'humilité, l'attention, la dévotion, la résignation, & la constance, & par là leurs priéres seroient d'agréables sacrifices à Dieu. Tâchés donc, chéres ames, sur tout à connoître le Pére, & pour cela suivés les lumiéres & les mouvemens de son Esprit, enquérés vous de sa parole, r'entrés souvent en vous mêmes, pour aprendre à entendre sa voix dans vos consciences, laissés vous conduire par Jésus à son trône; Et par les attraits du Pére laissés vous aussi menér à Jésus, pour aprendre à le connoître, & à croire en lui, & pour expérimenter un jour dans vous la gloire de sa Rédemption. Alors vous saurés ce que c'est que prier le Pére au nom du fils, & vous éprouverés les richesses incomparables qui se trouvent dans une communication de priéres avec Dieu. Que le Seigneur Jésus vous touche par les puissans attraits de son Esprit à chercher ces grandes & importantes choses, & à ne vous pas lasser, jusques à ce que vous les goûtiés heureusement dans vous.

Part. II. Les fondemens d'une priére fidéle.

Voyons aussi en peu de paroles les fondemens que doit avoir la priére d'un disciple de Jésus, sur quoi elle doit être fondée pour être solide, & subsister contre les ennemis qui la combattent, & qui veulent l'empêcher de monter au thrône de Dieu. La priére est une chose pour laquelle la nature a beaucoup de dégoût, & dont elle se laisse facilement détourner; L'homme a une secrette horreur & répugnance à s'aprocher de Dieu, & à converser avec lui, sur tout quand il se sent pécheur, & que sa conscience est un peu réveillée pour voir, & pour connoître sa corruption & ses impuretés; Il sent une continuelle inclination à s'enfuir de Dieu, & à s'éloigner de lui, il sent une secrette pente au desespoir, il doute, il craint, il se défie de Dieu, il ne croit point que ses priéres soient exaucées, il ne sauroit croire que ses priéres soient agréables à Dieu, & reçûës de lui favorablement; C'est ce qui fait qu'il se relâche facilement, & qu'il abandonne bientôt la priére, s'il n'est soûtenu, & si ses priéres ne sont excitées & fomentées par quelque chose de puissant, qui le pousse, qui l'anime, & qui l'encourage sans cesse à la priére; de sorte qu'un enfant de Dieu a besoin que le S. Esprit lui séele & lui représente sans cesse de solides fondemens *sur lesquels il* doit fonder sa priére, afin qu'il ne tombe point dans le découragement; mais qu'il continuë à combatre dans la priére; Et ces fondemens sont ceux que Jésus Christ nous découvre dans nôtre texte, & que nous devons examiner dans cette seconde partie de nôtre méditation; Nous en remarquerons quatre.

Lesquels sons

Le

Digitized by Google

1. L'amour du Pére.

Le premier c'eſt l'amour du Pére. *Le Pére vous aime*, dit J. C. à ſes diſciples; comme ceci a beaucoup de connexion avec ce que nous avons dit dans la premiére partie, de la connoiſſance qu'une ame qui veut bien prier doit avoir du Pére, nous ne nous étendrons pas beaucoup ſur ce premier fondement; nous dirons ſeulement qu'on ne ſauroit aſſés exprimer combien ceci eſt puiſſant pour encourager une ame à venir à Dieu, & à le prier, quand elle eſt aſſûrée par le S. Eſprit, que le Pére l'aime; Et c'eſt une choſe d'autant plus néceſſaire, que bien ſouvent les pauvres ames ne croient pas que Dieu les aime, parce qu'elles ſont abatuës & épouvantées, elles ſont troublées à la veuë de leurs péchés; & qu'elles ſentent leur corruption par les accuſations du Diable, de la loi & de leur conſcience, & par là elles ſont ſouvent repouſſées, & chaſſées de devant le trône de Dieu: Le Seigneur Jéſus, pauvres ames affligées! veuille ſéeler dans vos cœurs par ſon S. Eſprit cette parole: *Le Pére vous aime*. Qu'eſt-ce qui fait que vous trouvés tant de dégoût pour la priére, que vous avés tant de peine à vous entretenir avec Dieu, & que vous trouvés tant de difficultés à vous recueillir dans une amoureuſe familiarité avec lui? Pourquoi étes-vous ſi faciles à vous relâcher dans la priére & dans vos exercices de dévotion? N'eſt-ce pas, parce que vous ne croyés point à cette parole de Jéſus, *Le Pére vous aime*? Ah embraſſés cette divine parole, croyés que c'eſt à vous & pour vous que Jéſus l'a dite auſſi, & ſoyés aſſûrées que toutes les convictions de péchés, que vous ſentés, les angoiſſes, les troubles de vos conſciences, & les autres marques de vie & de lumiére divine, que vous avés dans vous, ſont déjà autant de témoignages, que le Pére vous aime; Car c'eſt une marque que Dieu vous tire, vous cherche, & veut vous mener à Jéſus; C'eſt une preuve qu'il veut que ſon amour trouve une fois place dans vous, puis qu'il vous réveille, qu'il vous excite dans vôtre ſécurité, & qu'il vous fait voir ce que vous étes: Que cela donc ne vous recule point de Dieu, & ne vous chaſſe pas de ſa préſence; Au contraire que cela vous y pouſſe avec d'autant plus de violence & de Zéle, afin que vous puiſſiés éprouver avec d'autant plus de douceur & de conſolation, que le Pére vous aime. Certes, il ſeroit preſque néceſſaire d'entrer ici en débat avec ces pauvres ames qui ne peuvent pas croire que Dieu les aime, & qui par cette triſte penſée ſe laiſſent éloigner de lui; Mais hélas! que leur dirons nous qui puiſſe vaincre les barreaux de leur incrédulité? Je ſais que c'eſt un douloureux combat du cœur, & une choſe incomparablement difficile, de croire que Dieu nous aime au milieu de la mer de nos péchés, au milieu du ſentiment que nous avons de ſa colére, oui, au milieu de tout ce qu'il y a de plus rude & de plus mortifiant, lors qu'on y eſt expoſé: Certes, croire dans cet état, que Dieu nous aime, eſt une choſe plus difficile que ne ſe le peuvent imaginer ceux qui ne l'ont point éprouvé: Mais quel que ſoit le combat & les peines qu'une ame reſſent (je parle d'une ame réveillée & touchée de la lumiére de Dieu) il faut qu'elle ſe tienne à cette parole de Jéſus; *Le Pére vous aime*, & qu'elle opoſe cette vérité éter-

Digitized by Google

éternelle à tous les dards enflammés de Satan, à tous les reproches de sa conscience, & à toutes les terreurs & les foudres de la loi; Et que liée & attachée à cette parole de Jésus, elle ne se laisse point détourner de la priére, mais qu'elle y persévére, qu'elle s'y exerce, malgré toutes les peines & les difficultés qu'elle y pourroit rencontrer.

2. Le second fondement de la priére d'un enfant de Diu, c'est l'interceſſion de Jésus: c'est ce que Jésus insinuë, quand il dit à ses disciples dans nôtre texte; *Je ne vous dis point que je prierai le Pére pour vous, car le Pére lui même vous aime*; par où il semble plûtôt dire le contraire de ce que nous en voulons inférer; nous voulons prouver par ces paroles, que Jésus intercéde pour ses enfans, & le texte semble dire qu'il n'intercédera point pour eux, parce qu'il ne sera point néceſſaire: Mais Jésus pourtant ne veut pas dire par ces paroles, qu'il n'intercédera point du tout pour ses disciples, & qu'il ne joindra pas, pour ainsi dire, ses priéres aux leurs; Mais il veut par une espece d'expreſſion outrée faire connoître à ses disciples la grandeur de l'amour que le Pére leur porte, & leur donner une certitude d'autant plus grande du bon succés de leurs priéres, en les assûrant qu'il ne seroit pas même besoin, que le fils intercédât pour eux, parce que le Pére s'intéresse déjà pour eux; Par où Jésus plûtôt que de le nier, l'insinuë assés, qu'il est l'avocat & l'interceſſeur de ses disciples envers le Pére, qu'il prie pour eux, & qu'il se joint à eux, lors qu'ils comparoissent devant le trône de Dieu par leurs priéres: C'est ce que l'ecriture prouve plus clairement dans d'autres endroits, *Qui intentera accuſation contre les élûs de Dieu?* dit S. Paul, *Dieu est celui qui juſtifie; Qui est-ce qui condamnera? Christ est celui qui est mort, & qui plus est, qui est reſſuſcité des morts, qui aussi est à la droite de Dieu, & qui prie même pour nous.* Rom. 8. ℣. 33. *Si quelqu'un a péché*, dit S. Jean, *nous avons un avocat envers le Pére, à savoir Jésus Christ le juste.* 1. Jean. 2. ℣. 1. 2. L'interceſſion de Jésus.

C'est sans doute là un solide fondement sur lequel les enfans de Dieu doivent apuyer leurs priéres; Ils doivent savoir qu'ils ont un frére à la droite de Dieu, dans le conseil de la Divinité, qui signe leurs requêtes de son sang, qui les préſente à son Pére, qui y joint son interceſſion qui n'est pas une interceſſion foible & sans fruit, comme pourroient être les interceſſions des hommes; mais c'est une interceſſion dont l'efficace est fondée dans le droit qu'il s'est aquis pour les pécheurs & sur les pécheurs; elle est fondée sur l'Alliance éternelle traitée entre lui & son Pére, selon la teneur de laquelle, & selon les conditions qu'il en a remplies de son côté, son Pére céleste s'est obligé de le recevoir pour les pécheurs, de lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit pour eux; de sorte que l'interceſſion de Jésus ayant un fondement dans la satisfaction qu'il a donée à son Pére, elle n'est jamais infructueuse & sans effet; C'est ce qui reléve & fortifie puiſſment le courage d'un enfant de Dieu dans ses priéres, lors qu'il sait qu'il n'est pas seul qui prie, mais que Jésus prie avec lui, que si ses priéres sont foibles, languiſſantes & indignes en elles mêmes d'être écoutées de Dieu, celles de Jé-

Digitized by Google

ſus ſont toûjours puiſſantes, efficaces & exaucées du Pére céleſte: Et c'eſt ce qui doit conſoler une ame qui ſent avec douleur, que ſes priéres ne ſont pas ardentes & zélées comme elles devroient l'être, elle doit ſe ſouvenir que Jéſus prie avec elle, & que ſes priéres quoique foibles, pourtant ſincéres, étans ſoûtenuës de l'interceſſion de Jéſus, ne manqueront pas d'être favorablement reçûës de Dieu; cela auſſi doit ranimer ſon zéle dans la priére, & la faire prier avec conſtance, perſévérance & combat, afin que Jéſus ne prie pas ſeul, & qu'elle ne ſoit pas fruſtrée par ſa négligence & par ſa pareſſe, des fruits de l'interceſſion du Seigneur Jéſus.

3. Le commandement exprés de Dieu.

3. Le troiſiéme fondement, c'eſt le commandement exprès de Dieu; Dieu & Jéſus commande à ſes diſciples & à tous ſes enfans, *demandés, afin que vous receviés*, & quand ils ne le font pas avec aſſés d'ardeur & de zéle, il les reprend de leur négligence à demander; *juſques ici vous n'avés rien demandé, demandés donc, afin que vous receviés, & que vôtre joie ſoit accomplie.* Il ſemble que ce bon Sauveur veuille leur faire une amoureuſe violence à demander beaucoup, & ſans ceſſe, parce qu'il ſait que ſon Pére a des biens en abondance à leur donner, & qu'il n'eſt jamais las de donner & de diſtribuer ſes tréſors: Il leur dit qu'ils n'ont rien demandé juſques à maintenant; non pas que juſques alors ils n'aient point du tout prié; mais c'eſt que Jéſus regarde ce qu'ils avoient demandé, comme rien au prix de ce qu'ils devoient faire à l'avenir, il leur veut découvrir les immenſes richeſſes que ſon Pére eſt prêt de leur communiquer; c'eſt pourquoi il les preſſe, il les exhorte, il leur commande, *demandés & vous recevrés*: Certes, on remarque dans ce diſcours de Jéſus un tendre empreſſement qui vient du déſir ardent qu'il a que ſes diſciples puiſent dans les tréſors de grace qui leur ſont ouverts; il ſemble qu'il ſoit comme fâché de ce qu'ils n'y prennent pas aſſés, de ce qu'ils ſont lents à s'enrichir des biens de Dieu: En vérité, Jéſus ſouhaite ardemment que les hommes ſoient participans des glorieux biens de Dieu, il les invite à les demander, il leur fait ſouvent entendre ces paroles d'exhortation & de commandement: *Cherchés & vous trouverés; demandés & il vous ſera donné; heurtés & il vous ſera ouvert*, Math. 7. ℣. 7. Il leur montre ſouvent & par ſes paroles & par ſon exemple comment il faut toûjours prier, & ne ſe point laſſer; enfin il paroît par toutes les invitations qui ſont ſemées dans la parole de Dieu, que Dieu veut que les hommes viennent à lui pour avoir part aux biens glorieux qu'il leur deſtine, & qu'il eſt d'inclination à les leur donner.

De ce commandement que Dieu fait aux hommes de le prier; on peut voir

Il faut certes 1. que ce grand Dieu remarque & voie dans le cœur de l'homme un grand dégoût pour la priére, puiſqu'il faut qu'il invite & qu'il preſſe tant les hommes à venir prendre ſes biens. Un Roi qui donneroit des tréſors & des richeſſes à tous ceux qui viendroient les lui demander, n'auroit pas beſoin d'employer tant de ſollicitations & d'invitations, chacun y courroit & tâcheroit d'être un des premiers, de peur que les tréſors ne s'épuiſaſſent ſans qu'il en eût

Digitized by Google

eût ſa part. Et voici le Roi du ciel qui offre des richeſſes éternelles, & des tréſors qui ne périront jamais, & dans la poſſeſſion deſquels une ame immortelle eſt heureuſe & contente, il ne demande rien de l'homme, ſinon de venir les chercher, de renoncer aux foles vanités qui le rempliſſent, pour ſe laiſſer enrichir de biens éternels & conſtans; il ne demande rien, ſinon qu'il vienne à lui, en abandonnant le monde & le péché; & cependant perſonne n'aproche, il faut qu'il preſſe, qu'il commande, & qu'il prie lui-même les hommes de venir recevoir ſes graces. C'eſt ſans doute ce qui doit nous convaincre qu'il y a dans le cœur de l'homme une grande répugnance à s'aprocher de Dieu; & c'eſt auſſi ce que des ames qui ſe connoiſſent un peu, ſentiront & avouëront. Mais Dieu l'a bien vû, ce Dieu qui ſonde le cœur juſques au fond le ſait bien, il voit que l'incrédulité de l'homme, la haine naturelle qu'il a contre Dieu, le dégoût pour les choſes éternelles, & toute cette épouvantable rebellion dans laquelle il eſt tombé, l'empêchent de venir à Dieu, le reculent de ſa préſence, & font qu'il n'aime ni prier, ni demander ſa grace ſincérement; au contraire qu'il eſt d'inclination à s'éloigner & à s'enfuïr ſans ceſſe de lui. Dieu, dis-je, voit tout cela dans le cœur de l'homme; c'eſt pourquoi il emploie tant de ſoin à preſſer & à inviter les hommes, il veut les forcer, pour ainſi dire, à venir prendre ſes biens, il les excite, il les appelle, il les tire lui même par ſon Eſprit; & c'eſt l'offenſer que de réſiſter à ſes attraits, & de deſobéïr à ſon commandemẽt exprés qu'il nous fait de le prier, mais de le prier avec conſtance, avec ardeur & avec ſincérité. Ceci doit ſervir de puiſſant aiguillon à une ame qui ſent les dégoûts & les répugnances de ſon cœur à prier & à chercher ſon Dieu; elle doit conſidérer que Dieu connoit bien cette miſére de ſon cœur incrédule, & qu'il en a pitié, que c'eſt en ſa conſidération qu'il a fait ſemer tant d'invitations, qu'il a même déclaré que c'eſt ſa volonté, que les ames affligées viennent lui demander ſes graces; elle doit penſer qu'il ne lui eſt pas libre de prier, ou de ne point prier, puiſque c'eſt le commandement exprés de Dieu; mais qu'elle y eſt obligée par obéïſſance, quand même elle y ſentiroit encore plus de répugnance; ainſi elle doit ſe dire à ſoi-même, & auſſi dire à Dieu; ſi je ne prie pas par inclination & par amour, au moins, mon Dieu, je le veux faire par obéïſſance, & par ſoûmiſſion à tes ordres; regarde mon Dieu, je viens devant toi, parce que tu me le commandes, parce que tu le veux ainſi; je viens te prier d'avoir pitié d'une créature indigne de paroître devant ta grandeur; tu ne vois, il eſt vrai, dans moi que diſſipation, que dégoût, qu'incrédulité, & que répugnance pour cet exercice de la priére; mais pourtant je ſouhaite de t'obéïr plûtôt que de ſuivre les inclinations de mon cœur dépravé, agis avec moi, grand Dieu, ſelon tes pitiés & tes compaſſions éternelles. Certes, je ne doute pas qu'une telle priére ne ſoit un agréable ſacrifice à l'Eternel, & j'ai d'autant plus de raiſon à me le perſuader, qu'en ce cas une ame ſe ſurmonte davantage, & que la chair & la nature ſont ſous la croix, & ſous un joug qui leur eſt bien mortifiant.

4. Que le cœur de l'homme eſt dans un grand dégoût pour la priére.

Digitized by Google

Mais remarqués 2. comment les hommes deviennent participans des biens de Dieu ; *demandés, & vous recevrés, il vous sera donné.* Ce sont donc des dons, & des graces qui ne se donnent point à ceux qui les gagnent ou à ceux qui en sont dignes, mais qui se donnent gratuitement à ceux qui les demandent, à ceux qui sentent qu'ils en ont besoin, qu'ils en sont vuides, & qui dans le sentiment douloureux de leur vuide viennent les demander à Dieu comme des pauvres mendians : O que ceci confond la nature de l'homme, elle voudroit toûjours trouver dans soi quelque dignité, elle voudroit voir dans soi quelque qualité qui méritât en quelque façon, que Dieu lui donnât ses biens : Quand elle ne voit en elle que péchés, qu'indignité, & que souillure, elle ne veut pas aprocher de Dieu, elle ne veut pas croire que Dieu veuille lui rien donner ; & c'est ce que des ames un peu réveillées expérimentent principalement ; car qu'est-ce qui les recule le plus de la priére ? Qu'est-ce qui leur donne un secret dégoût d'aprocher de Dieu ? N'est-ce pas, parce qu'elles voient qu'elles sont indignes, pécheresses, corrompuës, & souillées ? Ah ! que veux tu aller prier, pense bien souvent une pauvre ame dans laquelle le péché est vivant, tu ne saurois prier dans l'état ou tu es, tu as trop de passions qui t'agitent, tu es indigne de paroître devant Dieu, Dieu ne veut pas écouter une miserable créature comme tu es. D'où vient cela ? N'est-ce pas de cette malheureuse disposition de la nature orgueilleuse de l'homme qui ne voudroit pas recevoir les biens & les graces de Dieu en pur don, mais qui voudroit voir dans soi quelque chose par où elle les méritât ? Ah ! c'est là une profonde & dangereuse misére du cœur de l'homme, mais qui est fort cachée & secréte, & contre laquelle les ames un peu touchées ne combatent pas assés. Jésus ne dit pas, travaillés à devenir dignes, & vous recevrés, faites de bonnes œuvres, soyés saints, soyés justes, & il vous sera donné ; mais il dit, *demandés, & il vous sera donné. Demandés*, c'est-à-dire, reconnoissés seulement tout de bon, que vous avés besoin de Dieu, sentés vôtre vuide & vôtre misére, laissés vous convaincre par le S. Esprit, de vôtre indignité ; & dans ces sentimens, & dans ces convictions, bien loin de vous éloigner de Dieu, & de vous enfuïr de lui, venés à lui, venés lui demander ses graces, aprochés vous de lui, & le priés qu'il vous donne quelque portion dans ses biens célestes & divins, ces biens qu'il posséde abondamment, & desquels vous étes si vuides & si nuds, desquels pourtant vous sentés que vous avés besoin, & alors vous les recevrés, Dieu vous les donnera en pur don, sans aucun mérite de vôtre côté, par sa pure grace, miséricorde & compassion infinie.

2. Que les biens de Dieu ne se donnent qu'en pur don.

Ce n'est pas le travail de l'homme, mais la grace de Dieu, qui enrichit l'homme.

Vous voyés, chéres ames, qui sentés un peu vôtre mal, que bien loin que ce sentiment de vôtre indignité doive vous éloigner de Dieu, au contraire c'est ce qui doit vous y pousser & plus vous vous sentés pécheurs, & impurs, plus devés vous percer à travers les troupes de vos péchés, pour venir vous jetter aux pieds de vôtre Dieu ; au nom de Jésus vôtre pleige ; Ah ! je crois qu'il n'y a point d'ame impénitente qui ose, ou qui puisse se prévaloir de ce

Les enfans de Dieu n'abusent pas de cette doctrine

Digitized by Google

ce que nous disons ici ; car vous voyés bien, chers Auditeurs, que nous parlons d'une ame touchée, réveillée, qui est troublée & épouvantée de ses péchés ; c'est à une pareille ame, que nous disons que la veuë de sa misére ne doit point la reculer de Dieu ; mais qu'elle doit être assûrée, qu'elle y a un accés ouvert en Jésus ; c'est à une pareille ame que nous disons qu'il ne faut pas qu'elle cherche en elle quelque chose à aporter devant Dieu ; mais que malgré tous les reproches que son cœur & sa conscience lui pourroient faire, elle doit venir à Dieu par Jésus, & lui demander ses graces en pur don : Hélas ! les pauvres ames mondaines & charnelles sont bien aveugles & ignorantes dans toutes ces choses ; il est vrai qu'elles ne veulent rien que grace, elles ne reclament que la misericorde de Dieu ; mais ce n'est pas, en vérité, selon l'ordre & selon les intentions de Dieu ; il faut qu'elles sachent que cette grace, cette misericorde n'apartiennent qu'aux ames navrées & blessées d'un vif sentiment de leurs miséres, & d'une cuisante douleur sur leur corruption intérieure ; mais eux ne sentent guéres avec douleur leur indignité, ils ne savent pas ce que c'est que sentir le péché, ils sont dans la recherche & dans l'établissement de leur propre justice devant Dieu, quoiqu'ils ne le croient pas, & ne le sachent pas ; la moindre chose qu'ils font pour Dieu dans son service, les petits actes de dévotion, de priéres, les fréquentations de temple & de communion, & les exercices particuliers de piété, qu'ils pourroient faire, tout cela passe chés eux pour quelque chose de bien agréable à Dieu, & de bien capable de le leur rendre favorable : Quand ils ont fait quelques devoirs de cette nature, qu'ils ont vaqué à la priére, à l'ouïe & à la lecture de la parole de Dieu, qu'ils ont été à la communion, & sur tout, quand ils ont fait cela avec quelque zéle extérieur, ils sont très contens d'eux-mêmes, ils s'en aplaudissent, ils croient qu'ils sont dans les bonnes graces de Dieu, & qu'il n'y a rien de si bien assûré que leur salut ; ils s'abandonnent ensuite de nouveau tranquillement au torrent, ils reprennent leur premiére course, & toutes les dévotions passées ne les ont pas amendés d'un cheveu de tête ; ce que je veux qu'on remarque bien, pour ne pas confondre les exercices de dévotion des enfans de Dieu, avec ceux des mondains & des hypocrites ; car les exercices de dévotion sont sans doute bons en eux-mêmes, ils sont nécessaires aux ames qui veulent avancer dans la grace ; mais c'est qu'ils ne servent aux hypocrites, que de coussin de sécurité, ils ne font point chés eux des avances dans la sainteté, & des aides dans le combat contre le péché ; mais ils s'en servent comme de lambeaux pour couvrir leur turpitude, comme de poudre qu'ils jettent aux yeux de leur conscience, & d'apui pour s'entretenir tranquillement dans un faux repos qui les perd, & qui les éloigne de plus en plus de la connoissance d'eux mêmes & de la vraie repentance. Hélas ! ces pauvres ames charnelles qui ne cherchent leur justice, que dans des choses qui ne peuvent pas la leur donner, ne savent guéres ce que c'est que d'être confus devant Dieu, & elles abusent malheureusement des mots de grace & de misericorde, à leur propre perdition ; au lieu que les ames

Comme font les mondains & les hypocrites.

Digitized by Google

pénitentes ſont bien éloignées de prendre ces déclarations de Dieu & de ſa parole, quand elle leur dit, que c'eſt une pure grace & un pur don que le ſalut, que malgré leurs péchés, malgré leur indignité, Dieu veut leur donner ſes biens; elles ſont bien éloignées, dis-je, de prendre cela pour des occaſions de vivre ſelon la chair, & de demeurer dans le péché; elles ſavent bien que la grace de Dieu, qu'elles deſirent, & qu'elles cherchent, leur doit enſeigner & donner les forces de renoncer aux convoitiſes du monde, pour vivre en ce préſent ſiécle ſobrement, juſtement, & religieuſement; & c'eſt pour cette fin là auſſi qu'elles demandent la grace, parce qu'elles déſirent ſérieuſement de glorifier leur Dieu, & de vivre à ſa gloire & à ſon honneur au milieu de cette génération perverſe & tortuë des mondains.

4. Les promeſſes de Dieu.

Enfin 4. le quatriéme fondement, ce ſont les promeſſes de Dieu, Dieu ne ſe contente pas de commander & d'inviter les hommes à le prier, il leur montre auſſi les avantages qu'ils en auront; c'eſt qu'ils recevront tout ce qu'ils lui demanderont. *En vérité*, dit J. C. à ſes diſciples, *tout ce que vous demanderés au Pére en mon nom, il vous le donnera; demandés, & vous recevrés, afin que vôtre joie ſoit accomplie.* Si l'homme a de la peine à prier, & à s'aprocher de Dieu, ce n'eſt que parce qu'il ne croit pas que Dieu veuille lui donner quelque choſe, il croit que c'eſt inutilement qu'il priera, & qu'il ne lui profitera rien de l'invoquer. Depuis le péché la nature de l'homme eſt dans une prodigieuſe défiance de Dieu, il craint toûjours qu'il ne lui faſſe reſſentir quelque coup d'ennemi; & cette inimitié que l'homme a contre Dieu, eſt ſi enracinée dans ſon cœur, qu'il a bien de la peine à ſe laiſſer perſuader que Dieu lui veuille du bien; & même dans les ames pénitentes cette triſte diſpoſition ſe fait ſentir avec tant de violence, à cauſe de la manifeſtation du péché & de ſa laideur, qu'elles ne trouvent preſque aucune force pour ſe jetter entre les bras de la miſéricorde; c'eſt ce qui a engagé & porté ce Dieu parfait ſcrutateur & connoiſſeur des cœurs, à adreſſer aux pauvres hommes tant d'excellentes promeſſes par leſquelles il leur proteſte qu'il veut leur bien, qu'il ne veut point leur mort ni leur perdition, mais leur ſalut, leur vie & leur bonheur; & même aux promeſſes il ajoûte des ſermens; *en vérité*, dit Jéſus-Chriſt, *tout ce que vous demanderés, je ſuis vivant, dit l'Eternel*, & autres proteſtations de cette nature; le tout pour travailler à aſſûrer & à fortifier le cœur des ames pénitentes contre ces malheureuſes inclinations que la nature a à l'incrédulité. C'eſt quelque choſe d'étonnant, que de lire dans la parole de Dieu le nombre infini de promeſſes engageantes, amoureuſes & tendres qui y ſont ſemées, dont la plûpart ſont remplies d'expreſſions ſi douces, ſi aimables & ſi puiſſantes, qu'il faut qu'il y ait des raiſons bien preſſantes pour engager un Dieu à parler de la ſorte; il faut que ce grand Dieu découvre dans le cœur de l'homme une prodigieuſe pente à l'incrédulité & à la défiance. Et ſur tout ſur le fait de la priére, Dieu l'a voulu orner d'excellentes promeſſes, afin de combatre ce malheureux mouvement du cœur qui dit ſans ceſſe, *c'eſt en vain qu'on ſert l'Eternel, & qu'avons*

Digitized by Google

qu'avons nous gagné de l'avoir prié? C'eſt pourquoi Dieu a proteſté en tant d'endroits, que quiconque demande reçoit, quiconque cherche trouve, & que celui qui heurte, il lui ſera ouvert; il a fait aſſûrer tant de fois par ſon Eſprit, qu'il entend les cris des affligés qui crient à lui, qu'il veut tirer hors de l'opreſſion ceux qui l'invoqueront. Il a fait dire par la bouche même de ſon Fils, que quoiqu'il ſemble tarder de ſe lever pour faire droit à ſes enfans, & pour exaucer leurs priéres, il ſe levera pourtant bientôt, & les délivrera. Enfin il n'y a preſque pas un feuillet dans la parole de Dieu, où il n'y ait des aſſûrances, que Dieu entend, écoute, & exauce ceux qui vont à lui par Jéſus avec des cœurs repentans, & qu'il veut les aider & les délivrer enfin de tous maux.

Matt. 7. 11. Luc. 11. ℣. 5. 13. Pſ. 34. ℣. 7. 16. 17. 18. 19. Pſ. 50. 15. Luc. 18. ℣. 7. 8.

Ce ſont ces promeſſes excellentes ſur leſquelles pourtant des ames pénitentes doivent ſe fonder, quand elles s'aprochent de Dieu pour l'invoquer; c'eſt par ces promeſſes, qu'elles doivent combatre le fond d'incrédulité qu'elles ſentent dans elles. Certes, elles leur ſont abſolûment néceſſaires dans le combat contre les ennemis qui veulent les détourner de la priére; ces promeſſes, quand le S. Eſprit les vivifie, ſont comme de la nouvelle huile dans une lampe. Le feu des tentations, des agitations intérieures & extérieures conſume les forces, abat inſenſiblement le zéle, l'ardeur, & la douce liqueur que les promeſſes pourroient avoir verſée dans l'ame; on pourroit avoir ſenti ſon cœur embraſé de zéle & de goût pour la priére; mais les diſſipations rentrainent bientôt l'ame dans le relâchement, ſi elle n'a ſoin de puiſer ſans ceſſe de la nouvelle huile dans ces promeſſes, ſi elle ne les médite, & ſi elle n'en tire la moële & le ſuc pour reprendre des forces, & pour s'encourager de nouveau au combat: O! certes, chéres ames, c'eſt un combat que la priére, où nous avons beſoin de recruës, & de troupes fraiches, ſi nous y voulons tenir ferme, & enfin demeurer victorieux. Ces recruës & ces rafraichiſſemens ſe puiſent des tréſors des promeſſes de Dieu; ainſi, liſés, méditès, & laiſſés vous apliquer les promeſſes de Dieu, afin de vous donner courage, de relever vos mains qui ſont lâches, & de raffermir vos genoux tremblans, & qu'ainſi vous perſévériés dans l'oraiſon, & attendiés ſur vous l'accompliſſement des promeſſes que Dieu y a jointes; car Jéſus a dit lui même; *demandés, afin que vous receviés, & que vôtre joie ſoit accomplie.* La fin des priéres, c'eſt de recevoir, & quand on reçoit, c'eſt ce qui fait la joie & le triomphe d'une ame qui cherche avec empreſſement les biens de Dieu. Si vous donnés gloire à Dieu, & que vous en croyiés plus à ſes paroles & à ſes promeſſes, qu'à vôtre cœur incrédule, vous éprouverés, qu'il eſt fidéle & véritable, & que toutes ſes promeſſes ſont, *Oui & Amen en Jéſus.*

Mais pour pouvoir fonder vos priéres ſur ces ſolides fondemens, tâchés de vous mettre dans les diſpoſitions ſaintes que nous vous avons marquées, travaillés à connoître le Pére céleſte en Jéſus ſon Fils, & à vous unir à Jéſus, pour pouvoir prier en ſon nom; & ainſi ſoyés aſſûrées, chéres ames, que vos priéres ſeront d'heureux liens qui vous tireront & vous uniront de plus en plus

Digitized by Google

plus à Dieu, & qui vous aideront à percer parmi tous les obſtacles & les ennemis qui veulent s'opoſer à vôtre paſſage. Le Seigneur Jéſus veuille vous donner pour cela ſon S. Eſprit de priére & de ſuplication, qui vous aprenne à prier le Pére par le fils, & qui prie lui-même pour vous par des ſoûpirs qui ne ſe peuvent exprimer; ouvrons lui nos cœurs, & les lui donnons, pour être d'aimables demeures à cet Eſprit de priéres, qui fait requête pour les ſaints ſelon Dieu. Par la priére il nous conduira au travers de tous ennemis, & nous adorerons un jour, & bénirons éternellement en ſa préſence celui que nous aurons invoqué & adoré ſur cette terre. Amen!

A Blamont, le 6. Juin 1721.

Ma chére Mére!

JE voudrois bien avoir toûjours quelque choſe avec quoi je puſſe vous viſiter d'une maniére qui contribuât en quelque façon à l'édification de vôtre ame, & à vôtre préparation à l'Eternité. Je ſouhaite que cette prédication de l'Aſcenſion, que je vous envoie, ſoit une pareille viſite, & qu'elle ſerve à cette fin. Il eſt certain que ſi nous avions la réalité de ce qu'elle contient en paroles, nous ſerions en état d'attendre avec joie & avec une conſolante aſſûrance, la venuë de nôtre Jéſus qui doit venir prendre à ſoi ceux qui auront attendu ſon aparition, pour leur donner les places qu'il leur eſt allé préparer. Que ce Seigneur, qui eſt monté en haut, vous tire après lui par les puiſſans attraits de ſon Eſprit, & vous dèlivre de ce qui apeſantit vôtre ame, & qui l'empêche de voler après lui de cœur & d'amour! O que nous avons encore de choſes qui ſont comme du ſable dans nos barques, qui les font voguer peſamment, & qui les enfoncent bien ſouvent dans les ondes de cette vanité! vuidons les, ma chére Mére, & donnons les à Jéſus pour en faire ſes trônes & ſes temples dans leſquels il enſeigne, & par leſquels il édifie & éclaire le monde aveugle qui eſt ſur le rivage. Nôtre vie, nôtre converſation, nôtre conduite, nos paroles, & nos actions devroient

Digitized by Google